

ANALYSE (suite)

Il vient dans l'intention de s'y installer définitivement et le marché de Corneville lui permettra de trouver les domestiques qui le peupleront.

DEUXIÈME TABLEAU. — Le marché de Corneville.

Le marché bat son plein. Henri de Corneville engage Serpolette, une jeune fille décurée, élevée par Gaspard qui l'avait découverte un beau jour abandonnée dans un champ de serpolets, et Grenicheux en qualité de cocher. Grenicheux, ancien domestique de Gaspard, cherchait ainsi à se soustraire à la fureur de ce dernier qui l'avait surpris contant fleurette à Germaine.

Germaine, vêtue pauvrement, vient aussi au marché. Son oncle voulait la marier au Bailli, homme âgé et qui ne lui plaisait aucunement. Elle s'est donc enfuie. Le marquis la prend à son service, redonnant de la sorte impuissante la rage de Gaspard.

ACTE II

Une salle du château de Corneville.

Henri de Corneville flaire dans ces histoires de fantômes une supercherie qu'il veut démasquer. Avec les hommes de son équipage, flanqué de Germaine, de Serpolette, de Grenicheux et du Bailli, il s'introduit nuitamment dans son château. Les constatations qu'il fait, lui démontrent sans tarder qu'il ne s'était pas trompé.

Il trouve aussi un portefeuille contenant des papiers au nom du Comte de Lucenay. Il y est question d'une petite fille confiée par ce gentilhomme à Gaspard. En rapprochant les dates, Serpolette se convainc qu'il s'agit d'elle, mais c'est là une question qu'on approfondira plus tard.

En parlant avec Germaine, le marquis apprend avec émotion qu'elle est cette jeune fille qu'il avait sauvée quelques temps auparavant au moment où elle allait se noyer et dont le souvenir hante son esprit. Pressé de rejoindre son brick, il avait laissé la jeune fille, sans avoir même entrevu son visage, entre les mains d'un pêcheur qui se trouvait là. Ce pêcheur n'était autre que Grenicheux qui, sans la moindre vergogne, s'était arrogé le bénéfice du sauvetage; Germaine avait promis sa main à celui qui l'avait tirée de la mort.

On imagine la surprise et l'indignation du marquis devant l'impudence de Grenicheux. Les sentinelles annoncent la venue d'une barque. Le marquis ordonne d'enfermer ce poltron de Grenicheux dans une armure afin qu'il serve, bien malgré lui, de témoin, et tous se retirent dans une salle voisine.

Quelqu'un arrive. Stupéfait, Grenicheux reconnaît le père Gaspard. C'était lui qui faisait le fantôme pour écarter tout le monde du château et lui permettre d'y entasser les sacs d'or que rapportaient les terres du marquis de Corneville.

Tout à coup, les cloches se mettent à sonner, tous font irruption et surprennent Gaspard au milieu des pièces d'or qu'il remuait avec une volupté d'avare. Un véritable accès de folie s'empare de lui, il veut défendre son trésor, il s'élançait sur Henri, le bâton levé, mais s'écroule après avoir cru revoir son ancien maître, le vieux marquis depuis si longtemps disparu.

ACTE III

Le parc du château.

Tout s'est transformé sous l'impulsion du jeune marquis. L'antique demeure a repris vie et son possesseur entend fêter son retour par de grandes réjouissances dont les cloches de Corneville donneront le signal joyeux.

Un grand changement s'est aussi opéré chez Serpolette. Grâce aux papiers trouvés, elle est devenue la vicomtesse de Lucenay et Grenicheux son factotum.

Henri est pourtant obsédé par l'odieux mensonge de Grenicheux. Il le rencontre, le re connaît sous sa livrée et le somme de dire la vérité à Germaine sans dévoiler toutefois le nom de son sauveur. Germaine a tout entendu et se précipite à ses genoux. Henri l'aime, il en fera sa femme malgré la distance qui les sépare.

Le père Gaspard semble atteint d'une incurable folie. Il ricane lorsque Serpolette lui dit qu'elle s'appelle maintenant la vicomtesse de Lucenay. Et puis, la raison lui revient enfin. Il demande pardon au marquis, lui dévoile qu'il n'entassait tout cet or que pour le lui rendre, mais qu'il avait fini à la longue par s'en croire propriétaire, et que la fille du comte de Lucenay n'est pas Serpolette, mais Germaine qui lui fut confiée jadis.

Serpolette, dépossédée, n'en restera pas moins auprès de Germaine et les cloches de Corneville sonnent à toute volée le bonheur des futurs époux.

THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LILLE

Direction : Paul FRADY (19^e Année)

3

Cloches de Corneville

THÉÂTRE SÉBASTOPOL



Paul FRADY, Directeur des Théâtres Municipaux de Lille

SAISON 1941 - 1942

PROGRAMME OFFICIEL

Albert CHEVALIER
Editeur

2 fr.

THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LILLE

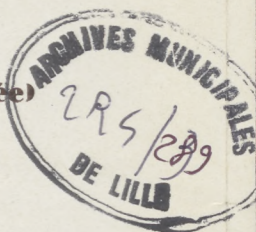
Direction Paul FRADY (19^e Année)

PROGRAMME

des Samedi 24 Janvier (soirée)

Dimanche 25 Janvier (matinée et soirée)

Lundi 26 Janvier (matinée)



Les Cloches de Corneville

Opéra-Comique en 3 Actes et 4 Tableaux
de Clairville et Ch. Gabet

Musique de Robert Planquette

DISTRIBUTION :

<i>Gaspard</i> . . .	MM. Quertant	<i>Serpolette</i> . . .	Mmes R. Roger
<i>Le Marquis</i> . . .	Carèze	<i>Germaine</i> . . .	L. Daubray
<i>Grenicheux</i> . . .	Lenzi	<i>Manette</i> . . .	Brochet
<i>Le Bailli</i> . . .	Bardollet	<i>Jeanne</i> . . .	L. Morant
<i>Le Tabellion</i> . . .	Breton	<i>Gertrude</i> . . .	G. Bernard
<i>Cachalot</i> . . .	Corveleyn	<i>Suzanne</i> . . .	Lust
<i>Grippardin</i> . . .	Navadic	<i>Catherine</i> . . .	Dugauquier
<i>Fouinard</i> . . .	Agache	<i>Marguerite</i> . . .	Billau

Au 3^e Acte : **La Cueillette des Pommes**

GRAND BALLET réglé et dansé par Mlle **Getty Jassonne**, danseuse étoile
et le Corps de Ballet

Orchestre sous la Direction de M. **Vanderdonckt**

Mise en Scène de M. **Maurice Cottinet**

N. B. — Le **Dimanche 25 Janvier**, à 18 h. la représentation sera
précédée d'une audition du

CHORAL les "XXX"

sous la Direction de M. **ROBILLARD**

Prochain
spectacle

LA MASCOTTE



Renée ROGER
1^{re} Chanteuse d'opérettes



Fernand QUERTANT

Les Cloches de Corneville

ANALYSE

(L'action se passe à la fin du règne de Louis XIV.)

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU. — Un sentier boisé.

Depuis vingt ans, le château de Corneville est inhabité et chacun, dans le pays, en a très peur, car on y voit souvent les lumières et des ombres qui ne peuvent, évidemment, émaner que de fantômes.

Ce château appartenait autrefois au vieux marquis de Corneville qui y vivait avec son petit-fils, tout jeune enfant à l'époque. Compromis dans un complot, qui tendait à faire de la Normandie un Etat indépendant, le marquis dut s'enfuir avec son petit-fils et l'on n'entendit plus parler d'eux.

Depuis, c'est le père Gaspard qui gère les terres du marquis. Il n'est pas commode, le père Gaspard, avare, brutal, il inspire à tous une grande frayeur. A ses côtés se trouve une charmante jeune fille. Germaine, qui passe pour sa nièce.

Au moment où va s'ouvrir le marché de Corneville, un jeune homme, excitant la curiosité générale par son accoutrement bizarre, arrive. C'est le jeune marquis de Corneville qui revient en son pays après avoir passé sa jeunesse à naviguer autour du monde.

Sans se faire reconnaître, il demande le chemin qui conduit au château. On le dissuade d'y aller en lui contant les apparitions terrifiantes des fantômes et la légende qui affirme que les cloches de Corneville se mettront à sonner pour annoncer le retour du jeune marquis. Mais Henri de Corneville a cotoyé trop de dangers dans sa vie errante pour s'arrêter à ces histoires.